

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 22 juin dernier, le Prince a nommé M. Pierre-Joseph-Lucien Treppoz, membre du Comité de l'Instruction publique.

Par Ordonnance Souveraine du 23 juin dernier, M. Pierre Feuillerade, Conducteur des Ponts et Chaussées de 1^{re} classe, a été nommé Inspecteur des Travaux publics de la Principauté, en remplacement de M. Copello, révoqué.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Prince Albert, qui avait quitté le Havre le 22 juin à bord du yacht *Princesse-Alice*, est entré dans l'Elbe samedi après-midi ; les forts de Cuxhaven ont salué le pavillon du Prince à son arrivée dans les eaux allemandes.

Le même jour, la *Princesse-Alice* flottait sur le magnifique canal de la Baltique dont elle franchissait d'abord la moitié.

Dimanche, après quelques heures d'une navigation facile, ce navire passait l'écluse de Holtenau pour mouiller dans la baie de Kiel.

Son Altesse Sérénissime a reçu aussitôt la visite de l'Amiral Kœster, Préfet maritime. Puis un officier de marine, le Baron Von Gagern est venu, par ordre de l'Empereur, se mettre aux ordres de Son Altesse Sérénissime pour la durée de Son séjour.

Le soir, le Prince a dîné avec LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, sur le yacht *Hohenzollern*.

Dès lundi matin l'Empereur et l'Impératrice sont venus à bord de la *Princesse-Alice* que Leurs Majestés ont visitée dans tous ses détails et avec un intérêt marqué. Les grandes bobines des câbles, qui sont mues par l'électricité, la machine à sonder et d'autres appareils pour les études océanographiques auxquelles ce navire est destiné, ont été mis en mouvement devant l'Empereur et l'Impératrice.

Leurs Majestés se sont entretenues de la façon la plus bienveillante avec les savants qui accompagnent le Prince dans son présent voyage et dont la présentation a eu lieu au laboratoire ; ce sont MM. Buchanan, ancien professeur à l'Université de Cambridge, Regnard, membre de l'Académie de médecine de Paris et directeur-adjoint du laboratoire de physiologie de la Sorbonne, Brandt, professeur à l'Université de Kiel et Richard, chef du laboratoire de la « Princesse Alice »

Le Prince a reçu le même jour les visites de l'Amiral Knorr, commandant en chef de la marine allemande, du baron de Bulow, Ministre des Affaires Etrangères et de M. de Puttkammer, Président de la Police.

Mercredi, Son Altesse Sérénissime a déjeuné chez S. A. R. la Princesse Henri de Prusse, et, le

soir, le Prince a assisté, ainsi que l'Empereur, auprès de qui Son Altesse Sérénissime était placé, au banquet de 300 couverts, donné dans une salle de l'école navale, après la distribution des prix.

Le lendemain, LL. AA. RR. la Princesse Henri, le Grand Duc héritier d'Oldenbourg et la Princesse Sophie, sa fille, sont venus déjeuner à bord de la *Princesse-Alice*.

Ce même jour, l'Empereur est revenu à bord de ce navire, accompagné de S. A. S. le Prince de Hohenlohe, Chancelier de l'Empire. Ensuite, le Prince Albert s'est rendu à une matinée dansante donnée par S. M. l'Empereur sur le yacht *Hohenzollern*.

La *Princesse-Alice* a quitté Kiel dimanche pour le Nord, où Son Altesse Sérénissime va continuer Ses recherches scientifiques.

Nos sociétés la Musique des Régates et la Chorale *l'Avenir*, parties jeudi dernier pour prendre part au concours de musique de Turin, sont arrivées le lendemain à dix heures du matin. Elles ont été reçues à la gare par M. le Chevalier Constant Barriera, Vice-Consul de Monaco. Les épreuves du concours ont eu lieu le vendredi et le samedi et nos excellentes sociétés y ont remporté des succès dont elles peuvent être légitimement fières.

l'Avenir, de Monaco, a obtenu le premier prix de lecture à vue, le premier prix d'exécution et le premier prix d'honneur de sa division, ainsi qu'un classement supérieur.

La musique de la Société des Régates a également obtenu les trois premiers prix de sa série avec félicitations du jury.

Pendant toute la durée des fêtes, l'animation et l'enthousiasme sont indescritibles. Après les épreuves d'honneur qui eurent lieu dimanche matin, l'après-midi a été consacrée au défilé et au grand festival ; sur tout le parcours, nos sociétés ont été l'objet d'ovations nombreuses.

La fête, dans le jardin de la Citadelle, a été grandiose ; toutes les musiques ont exécuté un programme choisi où nous remarquons les hymnes français, suisse, italien et monégasque qui ont été salués par d'enthousiastes applaudissements.

Après ce magnifique festival a eu lieu la distribution solennelle des récompenses. Le public a profité de cette occasion pour montrer à nouveau sa satisfaction lors de la proclamation des prix remportés par les sociétés monégasques, ainsi que par les autres sociétés du littoral.

Pendant leur séjour, nos sociétés ont exécuté une aubade en l'honneur de M. le Chevalier Arborio Mella, Consul de Monaco à Turin.

A l'occasion de ces succès il convient d'adresser de vives félicitations à leurs dévoués et distingués chefs MM. Bricoux et Nef.

Désireuse de témoigner à nos vaillantes sociétés la part qu'elle a prise à l'annonce de leurs triomphes, la population monégasque s'apprête à les recevoir dignement ; toutes les sociétés vont se rendre en corps à la gare et sont convoquées à cet effet pour demain soir, six heures.

Les élèves des écoles communales des garçons et des filles ont passé cette semaine les examens pour l'obtention du certificat d'études primaires devant le Comité de l'Instruction Publique.

A la suite de ces examens, six élèves de l'école des filles et neuf de l'école des garçons ont obtenu leur certificat.

L'éclipse de lune de dimanche n'a été que partiellement visible à Monaco. La brume et les nuages, qui avaient obscurci le ciel pendant toute la journée, ne se sont guère dissipés avant 9 heures du soir. On a pu, à cette heure, suivre parfaitement la marche de notre satellite.

Entrée dans le cône d'ombre produit par la terre à 7 h. 55 min., la lune mit 3 h. 3 min. à traverser en segments les différents cônes de l'ombre de la terre. L'éclipse, qui a été presque totale, ayant occupé plus des deux tiers de la surface lunaire, atteignait son apogée à 9 h. 26 et se terminait à 10 h. 58.

A 11 heures, les nuages étant dissipés et la brume disparue, la lune brillait d'un vif éclat, dans un ciel splendide.

La Société du Sport Vélocipédique Monégasque fera, dimanche prochain, une sortie officielle, dont le but est une visite à Grasse.

Les excursionnistes partiront de Monaco à 6 heures du matin, en machine, pour Nice, d'où ils prendront le chemin de fer (ligne du Sud) en train spécial jusqu'au Bar, de là à Grasse en machine.

Départ de Grasse pour le retour à 3 heures et demie.

La Colonie Française s'apprête à célébrer la Fête Nationale du 14 Juillet.

A cette occasion, M. le Consul de France recevra à 10 heures du matin, les membres de la Colonie, la Société de Bienfaisance Française, les Administrations Françaises : Douanes, Postes et Télégraphes, etc.

Le Comité de la Société de Bienfaisance Française, a pris l'initiative d'un banquet qui aura lieu à midi à l'hôtel d'Europe, et sera présidé par M. le Consul de France.

SUR LE LITTORAL

M. le comte de Rohozinski est rentré à Nice de retour de Russie.

Les régates organisées à Saint-Jean-de-Villefranche par le Club Nautique de Nice, ont obtenu un plein succès.

Hier ont eu lieu à Toulon les obsèques de M. Gence, président de la chambre des notaires, administrateur de la banque de France. Un cortège énorme suivait le défunt.

A L'ÉTRANGER

Samedi a été célébré à Paris, en l'église Saint-Séverin, puis à deux heures et demie, au temple de Pentéon,

rue de Grenelle, le mariage de M. Tony Fourret, petits de M. Hachette, le grand éditeur, avec M^{lle} Germaine de Clermont, fille de M. et M^{me} de Clermont et petite fille de M^{me} Diez-Monnin. Très nombreuse et élégante assistance.

Le même jour, garden-party chez la princesse Murat, née d'Elchingen, au château de Roquencourt. On a joué une revue inédite de MM. Cartier et du Tillet, puis l'on a dîné et dansé jusqu'à minuit.

Lettre de Paris

Paris, 3 Juillet.

Les deux Salons accouplés cette année en la vaste nef de la galerie des machines du Champ-de-Mars, viennent de fermer leurs portes. Pour célébrer dignement cette fin, et en guise d'oraison funèbre, le nouveau ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Bourgeois, a prononcé un très éloquent discours à la cérémonie traditionnelle de la distribution des récompenses. On sait que cette distribution ne s'applique qu'aux seuls exposants de la Société dite des Artistes français, l'autre Société, dite Nationale des Beaux-Arts, faisant profession d'indépendance et de dédain pour les diplômes officiels et les médailles commémoratives. Les distributions de prix, même quand il s'agit de grands enfants comme le sont en général les artistes, ont cela de bon qu'elles sont l'occasion de beaux discours qui ne font du mal à personne. Celui de M. Bourgeois a été unanimement loué et méritait de l'être. Le ministre a fait ressortir avec infiniment de justesse la liberté de plus en plus grande dont jouissaient depuis une quinzaine d'années, les artistes, et les heureux résultats obtenus par cette indépendance. « L'initiative que vous avez reprise, a-t-il dit, non seulement ne vous fait aucun mal, mais grâce à elle, une floraison d'art plus variée s'est répandue sur notre pays ». La scission, même entre les deux Sociétés, qui a paru alarmer tant de gens, n'est plus au Palais des Machines une scission. « Les deux branches qui se sont détachées de la vieille souche confondent ici leurs feuillages et, sous le toit commun, les cœurs sont confondus et mêlés, comme les œuvres ».

Parlant ensuite de l'avenir, qui lui paraît rassurant, le ministre a déclaré, contrairement aux craintes qui avaient été émises à ce sujet, que les futurs palais des Champs-Élysées ne formeront pas seulement le cadre éclatant et luxueux qui est indispensable à notre art, mais que dans ce nouveau cadre il aura toute liberté de se mouvoir et toute la place qui lui est nécessaire. Enfin M. Bourgeois a soulevé d'enthousiastes acclamations en remettant à M. Henner avec sa médaille d'honneur pour la peinture, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Et, comme l'a fort justement fait remarquer un de nos confrères, c'a été un spectacle très touchant que celui de ce vieillard, sur l'estrade et devant le ministre qui attachait la cravate écarlate à son cou, inclinant tout ému sa tête blanche.

* *

Avant de fermer ses portes, le 30 juin, l'Odéon a consacré une représentation à la célébration du centenaire de Michelet. Les fêtes du centenaire, dont l'apothéose aura lieu la veille du 14 juillet sur la place de l'Hôtel de Ville, ne pouvait mieux débiter que par cette représentation où d'une manière vivante, l'œuvre de Michelet est entrée en communion avec la foule.

Cette singularité d'un historien et d'un écrivain procédant, comme un auteur de théâtre, par la succession rapide des idées qu'exige le dialogue, par l'éloquence qui entraîne, par le feu et la véhémence quand l'action se précipite, n'a d'autre explication qu'un don de vie surabondant. Michelet envisageait les êtres et les choses avec tant d'amour qu'il s'identifiait avec eux et qu'il mettait tout son orgueil d'artiste à les exprimer fortement pour faire passer dans l'âme du lecteur le frisson même de la vie et de la vérité. Les deux séries d'ouvrages, les études historiques et les livres d'imagination et de description ne réussissent pas à donner l'impression de deux hommes : d'un historien et d'un poète. Michelet est partout le même, enflammé, inspiré et cependant savant, dans le récit d'un grand événement public ou dans l'analyse des mœurs des aibeilles.

Les fêtes de son centenaire méritent le respect et l'approbation de tous. Elles seront l'expression de la reconnaissance nationale pour un homme qui aima son pays comme une personne vivante, rechercha passionnément les actions de son passé et, se mêlant de toutes ses forces à son présent, essaya de préciser et d'éclairer son avenir.

* *

Je flânais hier au Luxembourg et j'ai été tout surpris d'y rencontrer nombre de statues que j'ignorais encore. C'est le triomphe du socle et de la stèle surmontés d'un portrait. L'autre dimanche, on y a encore inauguré celui de Sainte-Beuve et on m'annonce que sur un piédestal encore vide Leconte de Lisle va venir, lui aussi, voisinier avec Banville, Münger, Delacroix, Watteau et tous les autres disséminés un peu partout sous les verts quinconces. Ce jardin du Luxembourg où l'on aime à lire à l'ombre, sera bientôt comme une réunion de sévères académiciens en redingote. Il faudra pour faire de la place aux futurs marbres supprimer les buissons de roses et combler les bassins.

En vérité, n'est-ce pas assez des places publiques ? Là, du moins, les statues peuvent être un exemple moral aux passants, la vue de l'effigie en pierre d'un homme de bien

risquant de modifier les pensées de celui qui marche d'un pas incertain vers une mauvaise action. Mais dans un jardin où éclosent les premiers rêves des enfants, où se continuent les jeux rythmés des poètes, dans ce glorieux Luxembourg tout peuplé de muses et de souvenirs, si vous mettez des stèles, qu'elles supportent au moins des effigies d'inspiration et de beauté ! Je commence à comprendre Rodin cherchant à escamoter le faux col de marbre et la redingote de bronze de Balzac, au risque de remplacer la statue promise par un rébus artistique.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Cinq comètes en huit nuits. — Un fait probablement unique dans les annales de l'astronomie vient de se produire tout récemment : en huit nuits consécutives favorisées par un beau temps, du 11 au 19 juin, les astronomes ont découvert cinq comètes ! Et il y a des années entières pendant lesquelles on en voit une, deux ou trois. Les grandes lunettes dont disposent actuellement les astronomes nous font espérer une moisson plus ample de découvertes, et les comètes ne passeront plus inaperçues dans le ciel.

Dans la nuit du 11 au 12 juin, M. Coddington, astronome à l'Observatoire Lick (Californie), apercevait dans la constellation du *Scorpion*, au sud de la planète Saturne, une comète qu'il trouvait brillante mais qui, s'abaissant de près d'un degré par jour, perdait vivement son éclat et ne restait visible que pendant fort peu de temps.

A l'Observatoire de Paris, M. Bigourdan l'a trouvée d'abord de dixième grandeur, puis de onzième, de douzième, et enfin inobservable.

Le 12 juin, M. John Tebbutt, de Windsor (Nouvelle-Galles du Sud), retrouvait dans la région voisine des *Gémeaux*, du *Petit Chien* et de la *Licorne*, la comète d'*Enke* appelée comète à courte période, puisque c'est de tous ces astres celui qui vient le plus souvent éclairer notre ciel (un peu plus que tous les trois ans).

Le 14 juin, M. Perrine, astronome de l'observatoire Lick, grâce à sa puissante lunette de 0^m,90 d'ouverture, trouvait dans la constellation de la *Girafe*, en allant de *Persée* à l'étoile polaire, une comète faible.

Le 16 juin M. Perrine apercevait dans la constellation du *Belier* la comète *Wolff* que nous avons déjà vue en 1891.

Enfin, le 18 juin, M. Giacobini, astronome de l'observatoire de Nice, découvrait dans le *Capricorne* une comète assez faible, possédant cependant un noyau allongé, et douée d'un mouvement diurne rapide, 3^e environ vers l'ouest.

Aucune de ces comètes n'est visible à l'œil nu.

Les variations du prix du blé au moyen âge.

— Au cours de l'intéressant travail documenté qu'il vient de publier dans la *Revue des Deux Mondes*, le vicomte d'Avenel examine, avec chiffre à l'appui, les énormes variations du prix du blé au Moyen-Age. Voici un bref extrait de cette recherche à laquelle les circonstances de l'existence actuelle donnent une importance philosophique que l'on ne saurait méconnaître. Au XII^e siècle, dit M. d'Avenel, les prix de l'hectolitre de froment oscillent entre 87 centimes dans le département de l'Eure (1180) et 43 fr. 50 dans celui du Bas-Rhin (1197). Dans la seule province de Normandie, il se vend, durant la même année, 1 franc à Nonancourt, 4 fr. 50 dans le pays de Caux, 10 francs à Mortain et 16 francs dans le Cotentin. Dans le premier quart du XIII^e siècle, le prix moyen de l'hectolitre de blé fut de 3 fr. 80. Pendant la seconde partie du règne de saint Louis, il s'éleva à 5 fr. 80 et pendant la première moitié du règne de Philippe le Bel à 6 fr. 40. De 1251 à 1300, il varia en Franche-Comté de 4 à 13 francs, en Languedoc de 5 à 12 francs, en Normandie de 92 centimes à 11 fr. 60, et dans l'Île de France de 22 francs à 1 fr. 17. Le blé montait rapidement au commencement du XIV^e siècle. La moyenne des vingt-cinq années (1301-1325) avec lesquelles finit la dynastie capétienne directe est de 8 fr. 60 pour l'ensemble de la France. Elle varie, suivant les provinces, de 2 fr. 30 à 28 francs. Quelque normale que soit la récolte, les prix ne s'unifient jamais complètement : et pour peu que le rendement éprouve quelque diversité, comme en 1344, on voit le grain valoir 1 fr. 40 à Montauban, tandis qu'il atteint 7 fr. 25 dans un département voisin du Languedoc, et se vendre 3 fr. 50 en

Normandie, lorsqu'il s'élève à Paris à 17 fr. 25. La période 1351-1375 fut la plus chère des temps féodaux : la moyenne du blé en France s'éleva à 9 francs l'hectolitre. Ces vingt-cinq ans des règnes de Jean le Bon et de Charles le Sage furent aussi ceux où le pouvoir de l'argent devint le plus faible, où la vie était la plus coûteuse ; mais l'augmentation des céréales dépassait de beaucoup la dépréciation du numéraire. En 1375-1400, au contraire, le prix moyen du blé diminua de moitié : de 9 francs l'hectolitre il descendit à 4 fr. 65. La famine va et vient : elle se promène de l'est à l'ouest et visite tantôt une ville, tantôt l'autre. C'était un fléau familier, comme aujourd'hui la peste ou la fièvre jaune en certaines parties du monde. On s'y attend, on s'y résigne, ainsi qu'à une force indomptée de la nature. A Limoges, en 1433, le blé vaudra 19 francs ; il retombe en 1434 à 4 francs. Alors que le Limousin retrouve le cours normal, le Languedoc le perd : le blé s'y comporte de 5 francs, en 1436, à 24 francs en 1437. Paris, qui payait alors le sien 7 francs, le paie 18 francs en 1438. En 1464, l'année de la plus abondante récolte peut-être, à en juger par les prix, des six siècles qui ont précédé le nôtre, l'hectolitre se vendit 1 fr. 75 à Strasbourg, 1 fr. 25 à Amiens, 1 fr. 10 à Albi, 85 centimes à Paris, 70 centimes en Normandie et 56 centimes à Soissons. Le même siècle qui avait vu le froment à 70 francs le vit aussi à 56 centimes. Si nous parcourons la France en 1572, l'année de la Saint-Barthélemy, nous trouverons, pour l'hectolitre de blé, une échelle de chiffres qui commence par 1 fr. 35 à Caen, et finit par 33 francs à Tulle. Entre ces deux extrêmes on « cotait », suivant la formule des bulletins commerciaux d'aujourd'hui, à qui ces pages d'histoire — nécessairement arides — ressemblent trop sans doute au gré du lecteur, on cotait 15 fr. à Nîmes et 26 francs à Paris.

Sous Henri III, et dans les derniers vingt-cinq ans du siècle, les chiffres de 30 et 40 francs ne sont presque plus extraordinaires. Ce cycle de cent années, qui avait vu à son aurore les prix les plus bas que l'on puisse noter de 1200 à 1800, vit à son déclin les cours les plus hauts de toute la monarchie. Trois ans après l'avènement nominal de Henri IV, au fort de la Ligue, en 1592, la moyenne des prix fut de 35 francs, avec une gradation débutant à 8 francs dans l'Indre, passant à 14 francs à Châteaudun, à 16 francs à Orléans, 22 francs à Lille, 30 à Paris, 40 à Brive et se terminant à 66 francs à Marseille et à 79 fr. à Albi. Les moyennes des années 1595 et 1596 sont de 47 et 43 francs.

LETTRES ET ARTS

Nous aurons dans quelques jours une brochure de plus sur le Féminisme. Non pas une œuvre de discussion ; mais quelques pages sur l'état présent et sur l'histoire de la question. Le moins de commentaires possible : des renseignements et des faits. La brochure a pour auteur une allemande, M^{lle} Kate Schirmacher. Le nom est à retenir, M^{lle} Schirmacher est une élève de Gaston Paris. Elle est docteur de l'Université de Zurich, et a passé chez nous avec succès les examens d'agrégation des langues vivantes. Elle manie les deux langues, allemande et française, avec une égale aisance. Elle donne des articles à la *Fronde*... et vient de publier en Allemagne un livre sur Voltaire, qui a été, dans les cercles littéraires de ce pays, un petit événement.

Un volume d'actualité : *Belligérants, Blessés, Prisonniers de guerre ; A propos de la guerre hispano-américaine*. Auteur : M. Edouard Romberg.

M. Romberg est le gendre de Désiré Nisard. Il fut, au ministère de l'Instruction publique de Belgique, directeur des « Lettres et des Arts », et, en 1889, vice-président du Congrès international des œuvres d'assistance en temps de guerre.

M. Edgar Zévort corrige les épreuves du tome III de son *Histoire de la troisième République*.

Ce volume sera consacré à la Présidence de Grévy.

M. Gréard travaille à un *Sainte-Beuve*, pour la Collection des « Grands Écrivains français ».

La même collection nous donnera prochainement un *Bossuet*, de M. Rebelliau ; un *Lamartine*, de M. René

VARIÉTÉS

Au moment où S. A. S. le Prince Albert se prépare à entreprendre son voyage aux régions antarctiques nous croyons d'un vif intérêt pour nos lecteurs la relation suivante due à la plume de M. Charles Rabot, le géographe explorateur bien connu.

TROMSOË, LE PARIS DU NORD

... Nous traversons les entrées du Malangenfjord et du Balfsfjord, semblables à de grands lacs alpins, et bientôt apparaît, sur une île verdoyante, un gros tas de maisons rouges. Voici Tromsoë, le « petit Paris du Nord ». Le paysage est très pittoresque. Un chenal pareil à un grand fleuve; au nord, la ville; au sud, une masse de larges montagnes, et au milieu des plateaux, comme un cratère ébréché, le Tromsdal, une courte vallée aux parois escarpées, terminée par la cime imposante du Tromsdalstind.

Tromsoë a dans toute la Norvège septentrionale la réputation d'une capitale. La ville ne compte pas moins de 6,000 habitants, c'est le siège d'un évêché, le chef-lieu d'une préfecture, et de je ne sais combien d'autres services administratifs. Elle renferme un musée d'histoire naturelle du plus haut intérêt, et, dans ce petit coin perdu, des naturalistes aussi modestes que laborieux travaillent sans relâche à l'étude de ce curieux pays. Grâce à la libéralité des pouvoirs publics et des habitants, ils peuvent publier un recueil annuel de mémoires scientifiques d'une véritable importance, qui est le périodique le plus septentrional du monde. A Tromsoë, trois journaux se publient; et partout vous voyez des fils télégraphiques et téléphoniques. Après cela le doute n'est plus permis, nous sommes bien réellement dans une capitale, mais c'est une capitale toute en bois, à part deux ou trois constructions en pierre.

La couleur locale est représentée par des magasins remplis de pelleteries de rennes, de peaux d'ours, de dents de morses et par quelques Lapons crasseux. Chaque printemps, de petits voiliers de Tromsoë s'en vont poursuivre autour du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble le morse, l'ours et le phoque, et une partie des produits de cette chasse est offerte aux touristes qui, chaque année, arrivent de plus en plus nombreux dans le pays des fjords.

Je fais en voiture le tour de l'île sur laquelle Tromsoë est bâtie. Une charmante promenade dans une riante campagne, absolument extraordinaire pour la latitude. Au milieu de pelouses et de bois miroitent des bouts de fjords bleus et dans toutes les directions de l'horizon est fermé par des lointains montagneux. Une impression de lac des Quatre-Cantons. Ça et là, à travers la fraîche verdure des bouleaux, blanchissent les façades de coquettes villas, des nids d'amoureux perdus dans le calme feuillage, les habitations d'été de l'aristocratie commerçante de Tromsoë. Ici, comme dans toute grande ville, il est bon ton de passer à la campagne la saison des chaleurs (!) et le plus grand plaisir de tout Tromsoëien est de posséder aux environs une petite case où il ira séjourner les quelques semaines de l'année pendant lesquelles on ne grelotte pas. La possession d'une de ces cabanes, c'est le signe d'un rang élevé dans la hiérarchie sociale.

Je monte sur le plateau de l'île; tout de suite l'aspect du pays devient plus sévère. Les riantes perspectives ont disparu; on ne voit plus que des cimes neigeuses, des tourbières, des nappes d'eau marécageuses encadrées d'un misérable bois de bouleaux tordus, contournés, poussés avec peine. Un paysage franchement boréal, la dernière végétation avant la stérilité absolue. Dans les ravins luisent encore quelques gros tas de neige.

A Tromsoë, l'hiver n'est pas très rigoureux, mais devient très pénible par sa longueur. Souvent les premières neiges tombent au commencement d'octobre et parfois, à la fin de juin, une couche très épaisse couvre encore les rues. En 1881, à la Saint-Jean, j'ai assisté à des courses en patin organisées aux environs de la ville pour célébrer la joie de l'été. Ce jour-là, tout Norvégien le consacre pieusement au culte de la nature et, par des réjouissances, exalte la gloire du soleil. Chaque famille allume un feu autour duquel tous dansent et chantent. C'est la fête de l'été, mais trop souvent, dans le Nord, elle est célébrée sous des flocons de neige et sous une âpre bise piquante. Les années froides, le printemps ne commence ici qu'au début de juillet, mais dix ou douze jours plus tard, la nature entière s'épanouit en une magni-

fique floraison. L'été dure environ de six à huit semaines, avec des températures qui dépassent rarement 20°.

Dans la soirée, je prends plusieurs photographies. Les photographies à minuit réussissent parfaitement, mais, pour obtenir de bons résultats, une pose rapide est nécessaire. La lumière nocturne est très photogénique et le plus souvent les touristes inexpérimentés éprouvent des insuccès pour avoir trop longtemps ouvert l'objectif.

LE CAP NORD

...Maintenant nous voici en plein océan Glacial. A droite, c'est le déroulement continu du sombre plateau de Finmark. Aucune trace de végétation, dans les ravins, des marbrures de neige, et toujours la roche nue, dressée comme un mur gigantesque contre lequel les lames se brisent sourdement en fusée d'écume. Avec son aspect de force et de résistance inébranlable, cette falaise donne l'impression d'une digue protégeant l'Europe contre les fureurs de l'océan Glacial. Des heures et des heures elle déroule devant la mer sauvage sa monotonie de désert lugubre et de terre inutile.

...Le paquebot se rapproche de la côte. Par une chance inespérée dans le brumeux Finmark, le ciel est dégagé... Tout là-bas, le soleil luit comme une grosse lune rouge. A onze heures du soir, ses rayons sont encore assez vifs.

Nous doublons la dangereuse chaussée de récifs qui enveloppe Gjøswær, la station télégraphique la plus septentrionale du monde. Derrière, dans un horizon violacé, se lève Magero, l'île maigre, la dernière terre d'Europe.

Attention! le moment palpitant du voyage approche. Par l'avant les officiers montrent aux passagers une pointe toute basse, comme un banc de sable, le Knivskjærrodde, le promontoire du couteau, la saillie la plus septentrionale du continent européen. Par delà apparaît un obélisque taillé dans l'épaisseur de la montagne, puis une énorme falaise haute de 300 mètres. Le cap Nord! annonce le capitaine. Rien ne distingue ce promontoire des autres saillies de la côte. C'est une simple avancée du plateau, pareille à toutes les autres, sans autre intérêt que sa position (71 degrés 11 minutes); encore est-elle située à 2 minutes de latitude, c'est-à-dire à 3,700 mètres, plus au sud que le Knivskjærrodde, mais son aspect comme son nom retentissant lui ont valu d'être choisi comme but de pèlerinage.

Le programme de l'excursion comporte une pêche et l'ascension de la falaise. Devant le cap le vapeur stoppe. Aussitôt les lignes sont mises à l'eau; à l'hameçon point d'appât; vous imprimez à la ficelle un mouvement lent de montée, puis de descente. Tout à coup vous sentez une secousse, un tiraillement: ça mord; vous halez prestement et bientôt vous jetez sur le pont une belle morue. En une vingtaine de minutes, les passagers attrapent ainsi plusieurs paniers d'excellent cabillaud.

On rentre les lignes, le paquebot se remet lentement en marche pour pénétrer dans une petite baie creusée dans l'épaisseur de la montagne. De tous côtés, des rochers abrupts; une sorte de puits ébréché. Sur le bord de la mer, des plaques de neige, des traînées de pierres éboulées; au milieu, un parterre de jolies petites fleurs, le seul sourire qui égaye ces rives.

Les canots mis à l'eau, tous les touristes y prennent place pour gravir le cap. Un bon sentier conduit au sommet, un morne plateau caillouteux s'enflant en longues ondulations comme une mer houleuse. La solitude serait poignante sans la foule des touristes. Autour d'un petit obélisque élevé en souvenir de la visite du roi Oscar II en 1873, ils se pressent en bandes bruyantes, débouchant à grand fracas le champagne traditionnel.

De la pyramide, la vue est sublime sur la grande plaine infinie de l'océan Glacial. Au-dessus, dans un embrasement incarnat, rougit le soleil de minuit. Des stries opalines l'enveloppent d'un rayonnement pareil aux auréoles des saints dans les enluminures de missels. La mer, jaunie par les reflets, prend l'aspect d'un désert de sable; il semble que l'on assiste au coucher du soleil dans le Sahara, mais cette belle lumière a je ne sais quoi de triste et de maladif; elle illumine le paysage sans l'égayer et le pauvre soleil rouge a l'air d'un astre mourant dans l'infinie solitude de l'océan Arctique.

Charles RABOT.

Doumic; un *Molière*, de M. G. Lafenestre; un *Pascal*, de M. Boutroux.

Vient de paraître un organe nouveau: *Photo-Midi*, revue mensuelle de photographie publiée à Marseille. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

M. Antony Valabrègue est un admirateur du Musée de Bâle et lui consacre une monographie étudiée et documentée, qui renferme l'histoire du Musée à l'usage de tous les visiteurs. Dans cette brochure, M. Antony Valabrègue passe en revue non seulement les admirables peintures de Holbein, mais encore les œuvres expressives vivantes, réelles de quelques artistes allemands et suisses, qui se révèlent à nous sous un aspect très fantaisiste et très romantique.

La biographie de ces maîtres et petits-maîtres (Manuel Deutsch, Urs Graf, Tobie Stimmer, etc.) a été récemment reconstituée par la critique allemande; ce sont des peintres de la vie locale; ils nous parlent de la bourgeoisie suisse, des lansquenets, des gonfaloniers, etc.

Le Musée de Bâle possède de ces artistes et des tableaux et des dessins — la plupart non exposés et renfermés dans les réserves du Musée.

Nous trouverons dans le travail de M. Antony Valabrègue le dernier mot sur Hans Holbein — d'après les documents les plus récents — et d'intéressants renseignements sur chaque époque de la peinture suisse. L'auteur de cette publication n'a pas oublié Martin Schongauer et l'ancienne école alsacienne. Une illustration assez variée accompagne le texte, et permettra aux amateurs de juger de la valeur de quelques maîtres, encore peu connus du public français, et que les visiteurs du Musée de Bâle ont pu apprécier plus d'une fois.

Un magnifique soleil a favorisé la fête annuelle du félibrige de Paris qui réunit chaque année à Sceaux les fervents de la cause félibréenne. Le cortège s'est formé au Luxembourg autour de la statue de Clémence Isaure, et de là s'est rendu à Sceaux. Après le traditionnel pèlerinage à la maison de Florian on s'est rendu dans le jardin de l'église où se trouvent les bustes d'Aubanel et de Paul Arène, devant lesquels on a récité la pièce de vers couronnée au concours de poésie française.

On s'est ensuite dirigé vers la salle des fêtes de l'ancienne mairie décorée avec un goût parfait pour les jeux floraux. Là, le maire, M. Charaire, a souhaité la bienvenue aux félibres, puis M. Sextius Michel, président du félibrige de Paris, a félicité M. André Theuriot, président d'honneur, d'avoir consacré ses plus belles pages et le plus pur de son talent à la glorification de la petite patrie.

L'éminent académicien a pris à son tour la parole et en un discours charmant de grâce et de finesse il a retracé ses premières impressions en Provence. Sa péroraison a été longuement applaudie par les assistants. On a procédé ensuite à la distribution des récompenses des jeux floraux. Cette belle fête a duré jusqu'à la nuit.

Théâtre. — La représentation de *Moïna*, au Casino de Vichy a retrouvé le grand succès qui l'avait accueilli l'année précédente. Le beau drame lyrique de M. Isidore de Lara a été monté avec un soin tout spécial: costumes superbes, magnifiques décors et interprétation de premier ordre. M^{lle} Charlotte Wyns, qui faisait Moïna a été exquise; Melchissédéc fut étonnant de verve dans le personnage si pittoresque de Kormak; très applaudi également M. Scaramberg en Patrice. MM. Montfort, l'excellent baryton, Joël Fabre et Boïssa, complétaient ce parfait ensemble.

— La *Cloche du Rhin* de M. Samuel Rousseau, poème de MM. G. Montorgueil et P. B. Gheusi a obtenu à l'Opéra un succès d'estime assez flatteur. Le compositeur s'y révèle bien doué pour la mélodie et armé d'une incontestable technique. On eût souhaité de sa part plus de véritable indépendance et plus d'originalité foncière, mais en somme la *Cloche du Rhin* est une œuvre des plus honorables et se place en un bon rang dans la jeune école française moderne.

Cabinet de M^e BARDOLET, avocat à Monaco

SÉPARATION DE CORPS

Suivant jugement rendu contradictoirement par le Tribunal Supérieur de Monaco le 28 juin 1898, enregistré, la dame **Appolonia BACIGALUPPI**, loueuse en garni, demeurant à Monte Carlo, maison Trucchi, a été déclarée séparée de corps et de biens d'avec le sieur **Giovanni CHIOTTI**, son mari, domestique, demeurant à Monaco, actuellement à Royat (Puy-de Dôme), France.

Pour extrait : E. BARDOLET, avocat.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire, à Monaco
2, rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, soussigné, le sept mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, enregistré, monsieur Félix AUDEMARD, négociant demeurant à Nice, a acquis de monsieur Armand-Charles GUFFROY, banquier, demeurant à Neuilly-sur-Seine près Paris, un lot de terrain complanté d'oliviers, situé à Monaco, quartier de Monte Carlo, lieu dit le Tenao, d'une superficie d'environ sept cent dix-sept mètres trente-trois décimètres carrés, formant le n^o 1 d'une plus grande propriété ; pour tenir : d'un côté, au midi à l'avenue Farniente ; d'un bout, à l'ouest, au chemin escalier du Tenao en ligne serpentine, et encore par une partie faisant saillie à l'extrémité nord-est à la propriété des hoirs Marsan ; du nord à un chemin de servitude faisant suite au chemin du Tenao, et par l'extrémité de la saillie sus-mentionnée à la propriété des hoirs de Millo et au surplus de la propriété du vendeur formant le n^o 2 de la division de celle-ci ; porté au cadastre sous partie du n^o 246 section E : moyennant le prix principal de trente quatre mille deux cent seize francs.

Et il a été fait élection de domicile en l'étude dudit M^e VALENTIN, notaire.

Une expédition dudit contrat de vente transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, le 4 juillet 1898.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus-désigné, des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 4 juillet 1898.

Pour extrait :
Signé : L. VALENTIN.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, soussigné, le vingt-huit mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, enregistré, monsieur Eugène CAUVIN, carabinier de Son Altesse Sérénissime, demeurant à Monaco, a acquis de madame Julie-Angéline SCOTTO, sans profession, veuve de monsieur François-Félix GRÆFFE, demeurant à Monaco, boulevard de l'Ouest, maison Nigio, un terrain situé à Monaco, quartier des Révoires, d'une superficie de huit cent quatre-vingt-six mètres quatre-vingt-dix décimètres carrés, tenant du côté est, dans toute sa longueur, à madame veuve Marescalchi ; d'autre côté ouest, à monsieur Félix SCOTTO ; d'un bout, au midi, à madame veuve Notari ou à un petit terrain indivis entre les consorts SCOTTO, et sur lequel existent une petite maison et un puits, et d'autre bout, au nord, à mademoiselle Torre, faisant partie du numéro 93, section A du cadastre. Ensemble le droit pour monsieur CAUVIN d'aller prendre de l'eau pour les besoins de sa propriété dans le puits dont il est ci-dessus parlé existant sur la propriété encore indivise entre les consorts SCOTTO ; moyennant le prix principal de trois mille francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite, a

été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco le quatre juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 4 juillet 1898.

Pour extrait,
Signé : L. VALENTIN.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Juin au 3 Juillet 1898

CASSIS, cutter, <i>Théodorine A.</i> , fr. c. Tinière,	chaux,
MARSEILLE, ch.-m. <i>Saint-Elme</i> , fr. c. Sammartin	briques.
SAINT-TROPEZ, cutter, <i>Trois-Frères</i> , fr. c. Dalest.	vin.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr. c. Bellone,	sable.
ID. b. <i>Monte Carlo</i> , fr. c. Ferrero	id.
ID. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet	id.
ID. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr. c. Jouvenceau,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.

Départs du 26 juin au 3 Juillet

SAINT-TROPEZ, cutter, <i>Théodorine-A.</i> fr. c. Tinière,	sur lest
ID. ch.-m. <i>Saint-Elme</i> , fr. c. Sammartin,	id.
MENTON, cutter, <i>Trois-Frères</i> , fr. c. Dalest,	vin.
CANNES, b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	sur lest.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Roux,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Seytour,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

CHEMINS de FER de PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 8 au 17 juillet inclus, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 juillet.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n^o 25 — Condamine

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Jun-Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
27	751.5	751.8	751.5	752.5	752.8	20.2	21.5	25.3	23.5	21.4	79	S O fort	Beau
28	755.4	756.5	755.8	756.1	756.2	21.5	22.2	26.6	24.3	22.5	80	S O faible	id.
29	759.2	759.5	759.3	759.7	760.5	19.5	20.5	24.6	23.9	20.7	64	S E faible	Variable
30	762.4	762.9	762.5	762.1	762.4	20.4	21.5	26.5	24.2	21.6	68	id.	Beau
1	763.0	763.2	762.5	762.5	761.5	18.5	20.2	23.6	22.4	20.5	75	S O faible	id.
2	761.5	760.8	760.2	759.5	758.5	21.5	21.9	25.5	24.4	23.5	74	id.	id.
3	757.8	757.1	757.5	756.9	756.5	20.6	21.9	25.8	23.7	22.5	81	S E faible	Couvert

DATES	27	28	29	30	1	2	3
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima 25.5 Minima 23.5	Maxima 26.6 Minima 21.5	Maxima 25.5 Minima 19.5	Maxima 26.2 Minima 20.4	Maxima 24.5 Minima 18.5	Maxima 25.2 Minima 21.5	Maxima 25.9 Minima 20.5

Pluie tombée : 00^{mm}

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQUE MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes —
Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits —
Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir —
Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

M^{me} Antoinette MASINO

SAGE-FEMME DE 1^{re} CLASSE

3, rue Grimaldi, maison Colombara, au 1^{er}

CONDAMINE

— Prend des pensionnaires — Prix modérés —

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Reconnu par les Célébrités médicales.
Soulagement immédiat
Génération par les
Même résultat avec le PAPIER GICQUEL ; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898